

Il se leva, boucla son ceinturon ; je lui serrai la main, et, pendant qu'il s'éloignait en traversant le pont, je payai l'eau-de-vie et la bière. Ensuite, je rentrai bien content de l'avoir vu, mais tout de même étonné de ce qu'il m'avait dit sur les gueux chargés d'assommer leurs camarades.

Je pensais :

" Si M. Guizot voulait la justice, il n'aurait pas besoin de tout cela ; tous les honnêtes gens seraient avec lui. Mais quand on refuse des demandes justes, on vit toujours dans la crainte et l'on est forcé de se reposer sur des bandits."

XIX

La rencontre de Materne m'avait fait plaisir dans le moment mais qu'est-ce qu'un être pareil ? un homme qui ne pense qu'à boire et à manger, et qui vous dit que l'endroit où vous avez passé votre jeunesse est un trou, que ce n'est pas la peine d'en parler ?

En songeant à cela, l'indignation vous gagne ; des camarades de cette espèce ne sont pas faits pour vous remonter le cœur, au contraire. Je souhaitai de ne plus le revoir, et ma tristesse augmentait de jour en jour, les idées de retourner au pays reprenaient le dessus ; l'eau de Paris, la nourriture, l'ombre des maisons me minaient.

Souvent je m'écriais :

" C'est ici qu'il faudra laisser tes os ! Dans un endroit où tu seras mêlé parmi des milliers d'autres que tu ne connais pas, et dans un cimetière où l'on ne trouve pas de verdure... Quelle chose terrible !..."

Le soir, je me figurais aussi dans mes rêves que la mère Balais était malade, qu'elle avait besoin de moi, qu'elle m'appelait, et je m'éveillais dans l'épouvante. Vers ce temps, j'écrivis ma désolation là-bas, demandant à la brave femme de ses nouvelles, et lui criant : " Si vous n'êtes pas morte écrivez-moi, car cela ne peut pas durer. J'aimerais mieux tout abandonner pour venir à votre secours. Dites-moi seulement que vous n'êtes pas malade !"

Quatre jours après je reçus sa réponse, que je garde encore, parce que ces vieux papiers font toujours plaisir à relire. C'est comme si l'on revivait une seconde fois. Voici cette lettre :

" Mon cher Jean-Pierre, je me porte très bien. Depuis que je te sais dans une bonne place, le reste m'est égal. Qu'on soit à Paris, à Dresde, à Madrid ou à Saint-Jean-des-Choux, ça revient au même, pourvu qu'on ne manque de rien. Il ne faut pas se faire des idées. S'ils avaient tranquillement emboîté le pas, s'ils avaient mangé leur ration, ils n'auraient pas attrapé les fièvres, ils seraient tous restés frais et bien portants. C'est toujours ceux qui ne pensent à rien qui se portent le mieux. Pense toujours que tout va bien, et tu seras content : le contentement, c'est la santé.

" Si j'étais malade ou si j'avais besoin de quelque chose, je t'écrirais tout de suite ; mais je n'ai jamais été mieux portante, principalement depuis que ton camarade Emmanuel est venu me voir. Il est monté jusqu'à mon troisième, pour me raconter comme tu travailles, et comme vous courez la ville ensemble. C'est un brave et beau garçon, et même il a voulu m'embrasser pour toi. Je suis bien vieille maintenant, mais dans un temps on avait aussi son prix. Enfin, ça m'a fait plaisir de voir le bon sens de ce jeune homme. Restez toujours amis ensemble. Tu n'auras jamais de meilleure société, Jean-Pierre. Emmanuel retourne à Paris bientôt, il te racontera le reste. En attendant, figure-toi que ta bonne vieille mère Balais n'a pas envie du tout de mourrir, et qu'elle espère se trouver encore avec toi des années et des années.

" Je voudrais bien t'en dire plus, mais je n'aime pas garder mes lunettes trop longtemps ; ça gêne la vue. Voilà pourquoi je t'embrasse cent fois pour finir, Jean-Pierre, en te souhaitant d'avoir aussi bonne confiance que moi,

" Ta bonne mère, MARIE-ANNE BALAIS."

Cette lettre me mit en quelque sorte du baume dans le sang ; je repris courage et je me considérai moi-même comme un fou de me désoler sans raison. Mais il devait m'arriver encore d'autres nouvelles moins agréables.

L'automne alors tirait à sa fin. Les vieilles rues se remplissaient encore une fois d'étudiants. Ils arrivaient tous remplumés, et les filles se remplumaient aussi ; elles se remettaient à danser, à crier, à rire. Par toutes les fenêtres des garnis, rue de la Harpe, rue des Mathurins-Saint-Jacques, rue de l'Ecole-de-Médecine et des environs, on n'entendait que chanter *Larifla !*

Souvent je me demandais :

" Est-ce qu'Emmanuel ne va pas revenir ? Est-ce qu'il n'est pas ici ? "

Je regardais en passant les figures, et je commençais à m'inquiéter, quand un soir, en rentrant de l'ouvrage, M. Trubère, le portier, me cria :

" Quelque chose pour vous."

Il me remit un billet d'Emmanuel : " Je suis de retour dans mon ancien logement. Arrive ! " Aussitôt je courus rue des Grés, no 7. En quelques minutes j'y étais. Je grimpai l'escalier et j'ouvris la porte. Emmanuel, en robe de chambre, avait déjà fini de ranger ses effets dans la commode ; il fumait sa pipe auprès d'une bonne cannette.

" Hé ! Jean-Pierre ! " s'écria-t-il.

Nous nous entourions de nos bras. Quel bonheur d'embrasser un vieux camarade !

" Allons... allons... disait-il, c'est bien... prends un verre et fumons une pipe, que je te raconte ce qui se passe chez nous.

— Alors on va bien ?

— Oui.

— La mère Balais ?

— On ne peut mieux.

— Les Dubourg ?

— Ça va sans dire, avec un pareil héritage ! Mais toi, je te trouve un peu pâle ; tu n'as pas été malade ?

— Non, Dieu merci. Mais je me suis terriblement ennuyé : l'idée du pays, de l'automne, du bon temps, des feuilles de vigne toutes rouges sur la côte, tu comprends ?

— Oui je connais ça. Que veux-tu, mon pauvre Jean-Pierre ! de ne plus voir le ciel, c'est une habitude à prendre. Mais pour en revenir à Saverne, tu sauras que toute la ville est dans l'admiration des Dubourg. Ils ont acheté une grande maison sur la place, leurs meubles viennent de Strasbourg, et madame Madeleine, avec des falbalas, se promène dans l'avenue du Château."

Il souriait. J'avais aussi l'air de sourire, mais ces folies me chagrinaient.

" Et le père Antoine ? lui dis-je.

— Lui, c'est toujours le même brave homme. Seulement il a une bonne capote en castorine et un large feutre noir. Il se promène aussi sur la place, mais simplement, naturellement, sans façons ; il est avec les vieux rentiers, les officiers en retraite. C'est là que je l'ai vu. Tu ne peux pas te figurer le plaisir qu'il avait de m'entendre parler de toi. " Ah ! je suis content de ce que vous me dites, monsieur Emmanuel ! s'écriait-il. J'aime Jean-Pierre, c'est un homme de cœur. " — Ainsi de suite. Il voulait m'inviter à dîner avec eux, mais les grandes manières de madame Madeleine m'auraient gêné.

— Oui, lui dis-je, tout cela, je le savais, d'avance ; madame Madeleine manque de bon sens ; mais j'espère bien qu'Annette n'est pas comme elle.

— Non, sans doute, répondit-il, ce qui ne va pas à une femme de quarante-cinq ans peut très bien aller à une jeune fille de dix-sept. Annette est jolie, elle est rose, bien faite ; elle a de belles dents, de